

L'analyste est feu-follet

*“L'analyste est feu-follet...
Le feu-follet n'éclaire rien, il sort même
ordinairement de quelque pestilence. C'est sa force¹”*

Ligia GOMES VICTORA²

Texte publié dans le *Correio da Associação Psicanalítica de Porto Alegre-APPOA*, en septembre 2000.

Traduction : Maria Rosane PINTO

Je vous parlerai de ma pratique clinique dans un autre lieu que celui de mon cabinet de consultations.

Ce n'est pas une clinique psychiatrique, parce que les gens qui y sont, ce ne sont pas des "malades mentaux". Ce n'est pas non plus un hôpital puisqu'un certain groupe de personnes qui s'y trouvent ne souffre d'aucune maladie. Il ne s'agit pas d'une école, puisque les personnes dont il est question sont des bébés et de jeunes enfants. Cependant, il ne s'agit pas pour autant d'une crèche, puisqu'ils y passent leur vie.

Et même si plusieurs d'entre eux y habitent, on ne peut pas dire que ce soit une maison, et moins encore que ce soit un orphelinat, malgré le fait que plusieurs d'entre eux soient orphelins. Je raconterai d'abord, en raccourci, l'histoire clinique de quelques uns des petits patients dont je m'occupe dans cet endroit :

- *Clara*, avec la peau bien noire, est la plus "âgée" de tous (elle a six ans). Elle souffre de complications provoquées par le SIDA : des infections à répétition dans les oreilles, les yeux, à la gorge et sur la peau. Elle vit dans l'institution depuis l'âge de deux ans, ayant déjà dépassé l'âge établi pour sa permanence. Comme elle n'a pas où aller, on lui permet d'y demeurer. Son père est décédé, victime du SIDA et sa mère, séropositive, a sept enfants, tous en institution, le plus jeune étant âgé de deux mois. *Clara* est bavarde, mais *se refuse de parler de son histoire*. Lorsque je lui pose une question, ou que j'essaie de lui parler de quoi que ce soit concernant sa famille d'origine, elle "fait la morte", restant tellement immobile qu'au début je croyais qu'elle était en train d'avoir une crise d'absence.

¹ LACAN, Séminaire *Les non-dupes errent*; Leçon du 23 avril 1974; Document Interne de l'Association Freudienne Internationale, Paris, 1981, p. 150.

² Psychanalyste. Membre de l'Association Psychanalytique de Porto Alegre-Brésil et de l'Association Freudienne Internationale - Paris.

- *Máicom*, le frère de *Clara* du côté maternel, est âgé de trois ans. Depuis un an, ses tests HIV sont négatifs. Malgré cela, sa mère ne l'a pas rétiré de la clinique. Elle ne l'a pas non plus libéré pour l'adoption. *Máicom* cherche la bagarre avec les autres enfants, avec les aide-soignants et même avec moi. Pour provoquer les autres, il les bouscule, les bat, les mord. Lorsque j'essaie de contenir son agression en le prenant dans mes bras, il "se colle" à moi et ne veut plus me lâcher. Il semble clair qu'il comprend, lorsqu'on lui adresse la parole, mais *il ne répond pas*.
- *Deividson*, âgé de vingt-six mois, est dans l'institution depuis l'âge de quinze mois. Séropositif, à son arrivée on a constaté qu'il avait des marques de mauvais traitements, de négligence et d'abandon. Sa mère est déjà décédée, victime du SIDA, et *Deividson* n'a jamais eu la visite de qui que ce soit. Gai et affectueux, il présente cependant un important retard de croissance et de développement. *Il ne parle pas encore*.
- *Kismy*¹, trois ans et demi, séropositive, a été placée dans l'institution depuis l'âge de huit mois, tout juste après le décès de sa mère. Son père est inconnu et la famille de sa mère ne tolère pas la présence de la petite chez eux. Lorsque, à Noël, elle a été en visite dans sa famille maternelle, celle-ci a été soupçonnée d'abus et de mauvais traitements. Agressive avec les copains, *elle ne parle pas*, mais elle montre qu'elle comprend : elle répond aux questions que je lui pose en montrant les choses du doigt.

Il me semble bien qu'il y a, dans cet endroit-là, un symptôme partagé par tous ces enfants : *Ils ne parlent pas*.

Symboliser l'imaginaire du Réel...

Il est difficile de spécifier le rôle du psychanalyste "là", dans ce lieu dont vous avez dû deviner qu'il s'agit d'une clinique à plein-

¹ Les prénoms de ces enfants sont ici, bien sûr, fictifs, mais ils traduisent tous bien, dans leur orthographe tirée d'un mauvais anglais, l'univers rêveur d'un milieu social désavantagé, ce genre de prénoms y étant trop courant.

temps pour des enfants de zéro à six ans atteints du SIDA.

Qu'est-ce que, d'ordinaire, on attendrait d'un psychanalyste dans une institution comme celle-ci ? Sûrement quelque chose du genre "instituer un lieu d'écoute possible", où la parole s'instaure et où il serait possible qu'un sujet se produise sur le plan symbolique...? Ou encore, faire que ce lieu soit celui où les personnes - en l'occurrence des enfants - exclus ou socialement désavantagés, "puissent s'insérer dans le contexte social"...? Tout cela ne semble être que de la pure rhétorique lacanienne lorsqu'on est "là". Surtout parce qu'il reste la question de savoir si les enfants seraient les seuls "sujets" à y être écoutés. Et tous ces gens-là, qui travaillent dans une ambiance si chargée de sentiments ambivalents ? Qu'auraient-ils à dire? Et les familles, qui ont abandonné ces enfants-là, souvent poussées par leur situation économique précaire, par la peur ou par les préjugés ? Essayer d'écouter ce qui relève d'une réalité tellement cruelle équivaut à pouvoir accueillir, cette fois-ci sous forme de paroles, toutes ces histoires de vie (vie très dure pour qui est "là" sans savoir pourquoi), et de mort.

"Symboliser l'imaginaire du réel", c'est l'attribution qu'a donnée Lacan au discours analytique lorsque, dans les combinaisons possibles des trois boucles - Réel, Symbolique et Imaginaire - il les fait tourner tout en les attachant de façon borroméenne du côté gauche (lévogyre), le réel étant placé par dessus le symbolique, et la boucle de l'imaginaire en train de "coudre" les deux autres. Ce serait là la fonction de la psychanalyse, alors que RSI - réaliser le symbolique de l'imaginaire - serait le rôle des religions, tandis que IRS - imaginer le réel du symbolique, serait le rôle des mathématiques.

Dans ce rapport entre les trois instances, symboliser l'imaginaire du réel, ce serait donc pouvoir parler/écouter quelque chose jusqu'alors indicible. Et de plus, faire cela en misant sur la vie (en fin de compte, qu'est-ce qui garantit le futur sinon cette mise ?). L'impossible à dire, ce sont peut-être les histoires tristes de bébés et de jeunes enfants qui n'ont plus personne que leurs petits compagnons de la clinique, parfois quelques visites, les "tantes" et les "oncles" - employés, directrice, médecins et volontaires. D'ailleurs, le corps médical n'y est composé que

de volontaires. Pour nous, psychanalystes, cela va de soi puisque notre travail est toujours "volontaire", dans la mesure où cela fait partie du "désir de l'analyste" : supporter d'être placé dans un lieu Autre - lieu du mort - par nos analysants. C'est donc "volontaire" dans le sens le plus large du terme : par désir et volonté propres.

Dans l'attente d'une parole...

Dans le séminaire *Les non-dupes errent*, sur la question de savoir s'il y aurait un savoir du réel et de ce qu'il en est de la relation entre celui-ci et l'acte analytique, Lacan a répondu avec la métaphore suivante : "L'analyste est feu-follet... ça ne fait pas "fiat lux". Le feu-follet n'éclaire rien, il sort même ordinairement de quelque pestilence. C'est sa force."

Feu-follet, nous savons, dans notre mythologie "gauchesca"², que c'est la lumière qui surgit dans l'obscurité des "pampas"³, qui naît dans la nuit, apparemment du rien; où elle apparaît, dans les cimetières abandonnés dans les prairies, ou bien encore là où il y a des animaux morts. Ce *Boi-tátá*,⁴ feu vivant, est associé à des spectres parce qu'il est une flamme fugace qui naît spontanément des gaz émanant de la matière organique en décomposition.

Lorsqu'une des boucles de la chaîne s'ouvre, le nœud risque de se défaire et la mort guette... Le savoir insu, ce dit savoir du Réel, relevant de l'inconscient, serait présentifié chez chacun de ces enfants silencieux, comme une menace de mort venant d'un passé caché. Présent et cependant inaccessible, ce savoir s'érige du réel mais sous la forme de symptôme. Tel le feu-

² Mot dérivé de l'adjectif "gaúcho", qui désigne le peuple du "Rio Grande do Sul", dans l'extrême sud du Brésil.

³ Les grandes prairies qui caractérisent la géographie du Rio Grande do Sul, Brésil.

⁴ Nom de la langue tupi, des anciennes tribus indiennes du Rio Grande do Sul, Brésil et qui signifie "serpent de lumière". Selon la mythologie tupi, ce grand serpent se réveilla un jour qu'il y avait une grande inondation et, lorsqu'il sortit de sa niche, il vit les cadavres des nombreux animaux morts dans les eaux. Puisqu'ils étaient en décomposition, il décida de ne manger que leurs yeux, qui gardaient encore la dernière lumière, le dernier rayon de soleil du dernier jour de leurs vies. Le grand serpent ayant tellement mangé de ces yeux porteurs de lumière, il devint brillant et lumineux. Lorsqu'il mourut, sa peau éclata et l'on vit toute la lumière qu'il gardait dans son corps monter vers le ciel. Désormais, le feu-follet est toujours identifié, dans cette région du Brésil, au "Boitátá" et ce mythe fait toujours partie du répertoire des récits faits aux enfants.

follet qui surgit de la mort, il se dégage de l'effluve des mots qui n'ont pas pu être dits - peut-être parce que ce seraient des histoires trop terribles pour être racontées ? Alors, il n'en est resté que du silence. Les trous ont été bouchés, les enfants se sont tus : les morts ne parlent pas...

Dans cette relation précaire entre la vie (située par Lacan dans le champ du symbolique), le corps (imaginaire) et la mort (réel), il me semble qu'il s'agirait de penser à une possibilité pour ces enfants qui ne peuvent pas parler. Or, s'ils ne peuvent pas parler, c'est peut-être parce qu'il y a un réel mortel et/ou un fantasme impossible à symboliser. C'est justement là qu'il serait peut-être possible - soit par la parole, soit par l'écoute de l'analyste - d'insérer un manque, sous forme de désir. Ainsi, ce qui vient du réel pourrait se remettre en position de quelque chose du dehors, une ex-sistence, et l'imaginaire pourrait y entrer et tout couvrir : corps, langage et réel ; trou et tissu, manque à l'être... Les trois instances - Réel, Symbolique et Imaginaire - seraient alors attachées en chaîne borroméenne, les trois boucles jointes et, à la fois, indépendantes.

Dans ce même séminaire, toujours à propos de l'acte analytique, Lacan nous a appris que "l'analyste non seulement n'opère que de parole, mais se spécifie de n'opérer que de cela."⁵

L'analyste étant là convoqué en tant que désir sous la forme de l'écoute, ou en tant que parole sous la forme de l'acte analytique, ou encore en tant que *synthome*, puisqu'il a à supporter le nœud d'un chacun, pourrait alors opérer un acte à partir de cet Autre lieu.

Tel le feu-follet, qui naît du rien, du silence de la mort..., mais qui est capable d'opérer un acte unique, celui de l'interprétation, qui transforme mort en vie, symptôme en parole, c'est là la force de l'analyste. ■

⁵ LACAN, Séminaire *Les non-dupes errent* Leçon du 21 mai 1974, Document Interne de l'Association Freudienne Internationale, Paris, 1981.